

d'Esté: mais c'est plus pour delices, & pour manger en verd, que pour en faire mefnage.

[88] Nos Peres de quebec, & des Trois-riuieres, ayans par le passé heureusement trauaillé à la culture de tous les peuples errans, qui estoient les plus proches d'eux, les ayans tantost tous rendus hômes & Chrestiens, iettoient les yeux sur cette Nation, la plus proche de la derniere qui est descenduë, pour se venir habituer proche d'eux. Mais comme ils ne venoient plus à la Traite, à raison de quelque empeschement qu'y mettoient les autres d'au-deffous, on ne scauoit comme entamer cette affaire. L'Esté passé Dieu eût agreable de disposer les choses de la forte, qu'ils se resolurent de fonder le gué, & d'enuoyer quelque canots à la Traite aux François. Ils y arriuerent heureusement, sans aucun empeschement, & rië ne pouuoit venir plus à propos pour ce que nous pretendions.

On leur parle donc, non pas de quitter leur païs, & se venir ranger proche des autres Algonquins desia habituez: mais bien de receuoir avec eux quelques vns de nos Peres, pour les instruire. Ils tesmoignerent qu'ils l'auoient [89] fort agreable. Ce qui fit que les Peres Claude Pijart, & Charles Raymbaut, partans de là bas pour nous venir assister, eurent charge de s'offrir en passant, à eux. Mais ne les ayans pas trouué à leur demeure d'Esté, & ayans appris qu'ils deuoient venir hyuerner en nos quartiers, ils aborderent icy, sans perdre esperance d'y voir ceux pour lesquels particulièrement ils estoient enuoyez.

Ils n'ont pas esté frustrez de leur attente. Ces Sauvages quelque temps apres arriuerent, au nombre